

018	UTBM Service communication	Le Monde	09 mars 2021
		Économie	Hydrogène - Énergie

En Franche-Comté, la sauvegarde de l'ingénierie de l'énergie passera par un incubateur

Alexandre Bollengier

Alors qu'à Belfort General Electric se désengage progressivement, une association inédite vient d'être créée pour préfigurer des entreprises capables de préserver les compétences délaissées par le conglomérat américain. Avec deux marchés ciblés : l'hydrogène et le nucléaire.

Alors que General Electric (GE) se désengage progressivement des activités d'ingénierie systèmes et d'intégration, ces compétences à haute valeur ajoutée, qui concourent à la prospérité du nord de la Franche-Comté depuis des décennies, pourraient disparaître à jamais. Or le territoire ne veut pas laisser filer ce savoir-faire industriel. Pour le conserver, l'Association de préfiguration de sociétés d'intégration et ingénierie systèmes (Apsiis) a été créée par une dizaine de personnes aux profils hétéroclites : des membres de l'intersyndicale CFE-CGC/SUD de GE Belfort, l'un de ses anciens directeurs, des chefs de projets de l'agence économique régionale de Bourgogne-Franche-Comté et un consultant en innovation.

Cette escouade entend fédérer toutes les bonnes idées, évaluées au sein d'un comité consultatif et scientifique, pour identifier de nouveaux développements. Euro-CFD, une PME spécialisée dans la modélisation, le cabinet de conseil en technologie Altran, la société d'ingénierie Ekium ou l'université de technologie de Belfort-Montbéliard (UTBM) se sont très vite associés à sa démarche. La liste continue de s'étoffer.

Apsiis n'aurait sans doute pas vu le jour sans la réduction de l'empreinte de GE, qui, après avoir réduit ses effectifs dans sa division gaz en 2019, continue de supprimer des postes. Mais le contexte mondial de la transition énergétique lui est favorable. Deux marchés porteurs sont ciblés : l'hydrogène et le nucléaire, qui évolue vers la conception et la fabrication de réacteurs de petites dimensions.

PME, coentreprises, partenariats...

« Ces marchés sont en quête de compétences d'intégration pour concevoir des centrales électriques clé en main de tous types », assure Philippe Petitcolin (CFE-CGC), l'une des chevilles ouvrières d'Apsiis. Cela passera par la création de PME et de coentreprises, par des partenariats entre des industriels venant de tous horizons, de France et de l'étranger. « Nous ne sommes pas en concurrence avec GE, nous aspirons à travailler avec lui », complète Alexis Sesmat (SUD), un autre artisan d'Apsiis.

A la fois incubateur, collectif de travail et plate-forme collaborative, cette association se donne de neuf à dix-huit mois pour effectuer un premier tour de table financier avec les projets les plus mûrs. Elle a d'ores et déjà déposé une demande de subvention auprès du fonds qui gère la pénalité de 50 millions d'euros versée par GE à la suite du non-respect de son engagement, pris lors du rachat de la branche énergie d'Alstom en 2014, de créer plusieurs centaines d'emplois à Belfort.